

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Miké ou Mickey ?

Nicolas Ondongo (1933-1990)

22.10.2026

Nicolas Ondongo (1933-1990)

Sans titre, circa 1960

Gouache sur papier fort

Signée en bas à droite

25 x 33 cm

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 900 euros





Ondongo est considéré comme l'une des figures fondatrices de la peinture moderne congolaise. Par la richesse chromatique de ses œuvres, la stylisation de ses figures et son rôle de passeur entre les générations d'artistes, il a contribué à inscrire durablement l'École de Poto-Poto dans l'histoire de l'art africain et international.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Miké ou Mickey ?

Nicolas Ondongo (1933-1990)

Né en 1933 à Okoungou, Nicolas Ondongo est l'un des artistes majeurs de la peinture congolaise du XXe siècle ; il appartient à la première génération de peintres formés à l'École de peinture de Poto-Poto, développée à compter de 1951 à Brazzaville par Pierre Lods.

À l'origine domestique de Pierre Lods, Ondongo devient rapidement l'un des élèves les plus talentueux de l'atelier. Son travail s'inscrit dans le style dit *miké*, caractérisé par des silhouettes allongées, schématiques et dynamiques, souvent représentées dans des scènes de la vie quotidienne, notamment la danse, comme dans cette œuvre emblématique et historique. Ses compositions se distinguent par des aplats de couleurs vives, des contours noirs et un sens du mouvement qui confère à ses œuvres une forte expressivité.

Lorsque Pierre Lods quitte Brazzaville en 1960, Nicolas Ondongo prend la direction de l'école. Il transforme alors l'atelier en coopérative d'artistes et contribue à élargir les orientations stylistiques de l'institution. Sous sa direction, l'école affirme son autonomie et devient un lieu majeur de création artistique en Afrique centrale.

Aujourd'hui, Nicolas Ondongo est considéré comme l'une des figures fondatrices de la peinture moderne congolaise. Par la richesse chromatique de ses œuvres, la stylisation de ses figures et son rôle de passeur entre les générations d'artistes, il a contribué à inscrire durablement l'École de Poto-Poto dans l'histoire de l'art africain et international. Présent dans la collection du MACAAL de Marrakech, exposé à *Modernités plurielles* au Centre Pompidou en 2013, Ondongo est représenté dans les collections publiques françaises par une toile importante, réalisée au cours de la même décennie, en 1958.



Les mike coexistent avec d'autres styles en gestation, qui conjuguent silhouettes plus ou moins filiformes et aplats colorés, et surprennent de bien des manières. Les scènes de marché et les masques s'y fondent dans des compositions chimériques et enchevêtrées.

Aline Pighin

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Miké ou Mickey ?

Nicolas Ondongo (1933-1990)

Aline Pighin

Sur les gouaches sur papier, devenues progressivement huiles sur toiles, se côtoient deux grands styles, maniés indifféremment par tous les artistes, et devenus presque instantanément caractéristiques de la signature PPP : le style mike et ses scènes de genre composées de petites silhouettes filiformes – noires sur fond vif ou colorées sur fond noir ; un style qui laisse davantage de place à l'abstraction, qualifié de *surréaliste* par Jean-Baptiste Tati-Loutard, qui procède par grands aplats de couleurs vives, cerclés de noir. À l'origine, pourtant, les choses n'étaient pas si tranchées. Si les cimaises de la galerie Palmes présentaient dès 1952 des gouaches mike – en attestent des compositions signées Ossale et Léon Soma –, on y trouvait également des créations plus expérimentales : un inquiétant portrait de groupe né du pinceau de Victor Oko, aux visages tantôt peints, tantôt scarifiés, aux regards perçants et hiératiques, comme empruntés à la peinture copte ; des visages et des personnages tracés en pointillé par Makouko. Pierre Lods attirera l'attention sur les ponts entre cette pratique du pointillé sur papier et son usage pour la décoration murale, les peintures corporelles et les masques – liens dont les mike se font aussi l'écho, racontés par Nicolas Ondongo en ces termes :

Quand nous étions petits, nous avions l'habitude de dessiner sur les murs des petits bonshommes appelés mike. Dans nos villages m'bochi, les cases étaient décorées et les masques de cérémonies peints. Un jour, Félix Ossali a reproduit ces mike avec la peinture de Lods. Il nous incita à continuer et ainsi sont nés les fameux Mickeys, tableaux bichromes représentant des silhouettes fines et élancées dansant ou chassant. Puis nous avons augmenté le nombre des personnages, en réduisant leur taille et en utilisant davantage de pigments colorés. C'était le style Poto-Poto recopié dans toute l'Afrique et qui faisait la joie des touristes.

Miké ou Mickey ?

Nicolas Ondongo (1933-1990)

Aline Pighin

Tous les artistes de Poto-Poto s'essaient au moke, et l'étoffent. L'aspect filiforme demeure, mais gagne en détail, en chair. Dans ces années 1950, employé sur de petites cartes postales artisanales vendues à la terrasse des cafés du centre-ville et sur la place de la Poste, il fait florès malgré l'interdiction de Lods de vendre hors les murs du Centre d'art africain. Interdiction valable aussi pour les élèves de l'école des Arts ouverte en 1953, qui imitent les mike pour arrondir leurs bourses d'études, et alimentent la confusion entre peintres et artisans. La pratique du moke se diffuse rapidement en dehors de ces cercles – peintres indépendants et artisans d'art à Léopoldville, commerçants de Brazzaville, congolais et ouest-africains, qui propagent le motif jusqu'aux marchés dakarois avant la fin de la décennie. Singulièrement, la question du vrai et du faux Poto-Poto surgit en même temps que son style s'affirme. Le sigle PPP accolé aux signatures des peintres se systématise avant 1955, tout comme les annotations de Pierre Lods au dos des tableaux, *Centre d'art africain de Poto-Poto* ou *Atelier des peintres de Poto-Poto*, accompagnées d'une date et de sa propre signature, parfois d'un titre et d'un numéro.

Dans un centre qui n'est pas une école, qu'il suffit de fréquenter pour en être, les peintres tâtonnent, mais sont aussi, comme le souligne Ondongo, *incités* à entretenir un style PPP. Ils sont jeunes, cela a été dit : Marcel Gotène a tout juste 15 ans lorsque ses œuvres sont exposées à Paris en 1954 ; en 1956, Albert Bandila a 20 ans, Raphaël Mounkala 17 ans – tous deux peignent depuis 1951 et 1953. Contrairement aux peintres *indépendants* voisins, ils sont boys ou pêcheurs, le plus souvent chômeurs, et n'ont eu qu'un accès restreint aux études primaires. Pour certains, la sensibilité artistique a été décisive, alors que d'autres arrivent au Centre d'art africain poussés par la curiosité. Mais tous sont infiniment conscients de ce qui s'y joue pour eux, socialement et économiquement – et savent que la peinture peut faire médicament à leur double subalternité, noire et de classe. Le bouche-à-oreille et le hasard mènent à bonne adresse autant que la publicité : le mensuel Islam-AEF, organe du Centre musulman d'action culturelle et sociale sis à Poto-Poto, annonce des cours du soir, après 17h30, *pour permettre à de jeunes vocations de naître*. La vente, dont les revenus sont partagés entre les peintres et le centre, préoccupe. Mais le médicament est parfois amer : Marcel Gotène prend ses distances après ses premières expositions ; Jacques Zigoma, plus âgé, confie au journaliste Charles-Henri Favrod des rêves sans peinture :

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Miké ou Mickey ?

Nicolas Ondongo (1933-1990)

Aline Pighin

Zigoma [...] m'a raconté sa rencontre avec Lods. Il sortait de prison, et son oncle l'avait emmené pêcher sur le Congo. Pas de poisson, mais deux oiseaux rouges pris au filet, sur l'épaule, étonnèrent le peintre qui passait. Le lendemain, l'enfant peignait. « C'est moins salissant que d'être mécanicien... », m'explique-t-il. « Parfois, on vend bien, et M. Pierre nous aide quand personne n'achète. Mais, une bicyclette, ça coûte cher, et les costumes, le cinéma. Tenez, des fois, j'aimerais bien retourner chez moi, en Oubangui ; planter du mil, me marier, faire un petit Zigoma.

Les mike coexistent avec d'autres styles en gestation, qui conjuguent silhouettes plus ou moins filiformes et aplats colorés, et surprennent de bien des manières. Les scènes de marché et les masques s'y fondent dans des compositions chimériques et enchevêtrées. On y devine des yeux tapis dans une faune irréelle. Les artistes, dont la parole ne nous est pas toujours connue, semblent vouloir y loger de la magie, du surnaturel – c'est en tout cas ce que transmettent les titres que Lods attribue aux tableaux. Les choix graphiques surprennent, déconcertent surtout, parce qu'ils ne constituent qu'une facette de l'œuvre de chaque artiste : Jacques Zigoma, justement, François Thango, Nicolas Ondongo ou encore Philippe Ibara Ouassa sont en cela des caméléons exemplaires. À la différence des mike, leur imitation n'est pas aisée : subtiles et sensibles, les peintres font usage de couleurs vives – un luxe. Mais leurs compositions savantes n'en portent pas moins l'empreinte de Pierre Lods. Sa quête d'une peinture africaine ne se limite pas au rejet de la culture picturale occidentale ; il encourage le laisser-faire dans les limites d'un arrière-plan esthétique fabriqué par ses soins.



ondone
—
• • • • •



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024